

14 - 30 SEPTEMBRE 1914

EUGENE GRANGE

# LE DEPART AU FRONT APPROCHE

A la Vachette, dans les Hautes-Alpes, le chasseur alpin Eugène Grange sent que le départ au front approche. De son côté, Marie son épouse, aimerait bien aller le voir. Mais comment faire quand enceinte on a aussi deux enfants sur les bras et un magasin à tenir ? Espérer que lors du regroupement à La Valbonne, ce sera possible ?

## EUGENE, le lundi 14 septembre

Notre bataillon est fourni par les trois classes 1897-1898-1899. Je suis de la classe 1897 donc la plus ancienne. Je serai probablement des derniers à partir. Hier, le bataillon a reçu ordre de fournir 250 hommes qui partent ce soir. Ils ont été fournis par la classe 1899 qui n'est pas épuisée, car il en reste environ encore 250. Le reste peut être appelé dans 8 - 15 jours au plus, suivant les besoins.

## MARIE, 15 et septembre

J'arrive des Rameaux. Pierre (frère d'Eugène) a arraché toutes nos pommes de terre. Notre récolte est passable mais ne se conservera sans doute pas très longtemps. Ceci est général.

16 septembre 1914 - Je n'ai pas pu terminer ma lettre hier à cause de la prière. Enfin, voilà un mercredi de plus de passé, un de moins, comme nous disions, tu te souviens ? Et cependant comme c'était le bon temps alors, sans que nous nous en doutions.

Les Allemands ont dû recevoir une jolie frottée cette semaine passée; malheureusement nos pauvres soldats ont trinqué aussi, les blessés sont légion.

Samedi dernier, l'abbé Roussel d'Aveize est allé à Gap avec Mr Voûte, d'Aveize pour y voir son fils blessé. Ils ne l'ont pas trouvé, mais ils ont vu Tony Goy qui

leur a remis pour ses parents, plusieurs trophées pris à l'ennemi : une longue pipe en écume de demi-mètre au moins, cartes postales, mouchoirs de poche brodés et... son soulier troué de la balle! Garde bien ton scapulaire et tes médailles, n'as-tu pas remarqué que les allemands ont commencé à reculer à partir du 8 septembre 1914. La Ste Vierge nous protège.

## EUGENE, le mercredi 16 septembre

Cette semaine-ci, on nous laisse plus tranquille : une petite manoeuvre le

et aux environs, il y en a dans les cinq mille. Je vois tous les jours Blanc. Il est avec Gros le marchand de Chambost.

## MARIE, le vendredi 18 septembre

Bonjour à te donner de Claudius Relave, de Francine Mollin-Goujon qui sort à l'instant et m'a presque assuré que tout serait terminé fin octobre (la guerre du moins) d'après la prophétie du curé d'Ars. J'espère de tout coeur que cela sera vrai, sans cependant trop m'illusionner.

## MARIE, le samedi 19 septembre

Nous ne faisons pas assurément de grosses ventes, mais par contre pas de dépenses non plus. Sans exagération évidemment car il faut bien toujours vivre et se nourrir, mais nous avons supprimé le superflu si bien pour les petits que pour les grands et ma foi chacun en a pris son parti. Il n'y a que le premier pas qui coûte.

Tandis que là-bas au Nord on continue avec acharnement à faucher des jeunes vies, ici quelques pauvres femmes travaillent à combler les vides. Ainsi madame Loste a fait emplette d'un gros garçon et Mme Collongeat d'une belle petite fille : là, le bonheur serait parfait si le papa était présent, mais on le sait en sûreté dans un bureau à Belfort, c'est déjà quelque chose.

## PAROLES D'ENFANTS

Hier encore, dans son petit lit que je bordais, Jean (6 ans) me disait : "Tu sais maman, je ne veux plus manger de bonbons jusqu'à ce que mon papa soit revenu de la guerre". Je l'ai félicité de sa bonne résolution en lui assurant que Dieu bénirait son petit sacrifice en faisant revenir son papa bien portant. Pépé (2 ans 1/2) par exemple n'a pas encore poussé l'héroïsme à ce point.

matin et c'est tout. Le mal de dents va mieux. Les 250 hommes partis vont être remplacés d'un jour à l'autre par le dépôt de Grenoble où ils sont de 8 à 900 et presque tous des territoriaux. Ça fait que mon tour n'est pas encore là, si toutefois on part.

Il y a beaucoup de blessés. A Grenoble

➡ **Suite page 3**

**EPOUSES A LA CASERNE** - Ici à Presles (Hautes-Alpes), il y a beaucoup de femmes qui viennent voir leur mari. Les unes restent 2 ou 3 jours, d'autres huit jours, d'autres davantage. Certains officiers de compagnies sont assez bons pour exempter ces hommes des exercices, d'autres ne veulent pas mais en général on a toujours les après-midi de libre et c'est donc assez facile de tenir compagnie à sa femme, mais ici à Praelles, il y a très peu de chambres et elles sont souvent retenues à l'avance et les habitants peu prévoyants se laissent souvent prendre pour les vivres. Ainsi, dimanche dernier, un camarade qui est des environs de Lyon a été obligée d'emmener sa femme souper dans notre escouade; elle a été très bien reçue et surtout contente de trouver à manger. (Lettre d'Antoine Beaujolin, frère de Marie, du 16 septembre)

**COLIS SURPRISE** - J'ai porté au train ce matin ton colis postal. Dans ce paquet, auquel je voudrais bien pouvoir me substituer pour aller te trouver, je n'ai pas mis mon coeur car déjà tu l'as tout entier emporté avec toi lorsque tu es parti, mais d'autres baisers, de brûlantes caresses. Oh! si j'avais pu m'y cacher toute entière (j'aurai joué le rôle du petit diable faisant sauter le couvercle) avec quelle inexprimable joie j'aurais sauté à ton cou pour t'embrasser. Tandis que combien de temps faudra-t-il attendre cette heure délicieuse ?

(Lettre de Marie à Eugène du 18 septembre)

## DEUX MARIE A FOURVIERE LE 8 SEPTEMBRE

➡ Voir en page 4 le pèlerinage de Marie Grange et de Maria Ferlay.

**EUGENE le dimanche 20 septembre**

Bonjour à te donner de Claudius Relave, Cette semaine, nous n'avons pas été trop surmenés. Le temps n'est pas mauvais. Le jour, il fait beau, même bien chaud mais les nuits sont froides. Il gèle encore bien fort.

**MARIE le dimanche 20 septembre**

Voilà deux jours qu'il fait réellement froid. Comme nous plaignons ceux obligés de coucher dans les tranchées, les bois et même les granges. Venez donc vite vers vos futures femmes. Elles vous attendent avec un lit bien chaud.

**VEUVE FRANCOIS GRANGE le 20**

**Mère d'Eugène**

Tout le monde est dans la tristesse. On ne fait presque plus que prier et lire le journal. Hier à Vêpres, on a fait une belle procession avec la vraie croix pour la cessation de la guerre. Beaucoup de monde et tout le monde disait le chapelet à haute voix. Des personnes qu'on ne voyait pas à l'église à présent on les voit car tout le monde a quelqu'un. On est toujours à se demander des nouvelles des uns et des autres. On ne s'inquiète plus de rien que de prier. Ca devient triste de voir venir l'hiver et sentir ses enfants dehors.

**EUGENE le mercredi 23**

Le gouverneur nous a trouvés suffisamment entraînés. Il a même fait l'éloge (c'est rare) du bataillon comme étant le plus discipliné et celui qui manoeuvrait le mieux de toutes les troupes du Briançonnais. Aussi, il nous a donné repos hier mardi l'après-midi avec permission d'aller à Briançon jusqu'à 5 h du soir. J'y suis donc allé avec mes camarades du canton : Fléchet et Fayolle de Larajasse et Piégay de St Martin. Nous avons pris l'idée de nous faire photographier tous les quatre ensemble. Ca nous fera un souvenir car nous avons fait nos trois ans ensemble. Nous y avons vu aussi de nombreux blessés à l'hôpital et dans diverses villas. Il n'y en a pas de grièvement.

Quant à nous, je crois qu'on nous laissera tranquille quelque temps, car

paraît-il, le gouverneur tient à garder dans les Alpes un bataillon de chasseurs. Si cela est, il faut nous estimer très heureux car malgré les ennuis du métier et le froid déjà vif, nous sommes autrement mieux que ceux qui se battent.

**EUGENE le jeudi 24 septembre**

Ces jours-ci, on parle beaucoup de notre prochain départ : mais c'est si souvent qu'on a ces alertes qu'il ne faut pas trop s'y fier.

**MARIE le jeudi 24 septembre**

Hier, jour de marché, nous avons été bousculés. Il y a eu toute la ramée des camelots. Aussi, je n'ai pas pu dîner ou si peu. Maria (épouse de Jean-Marie Ferlay de Pomeys) m'a promis de nous aider tous les mercredis jusqu'à la Toussaint et plus : ce sera toujours autant de passé. Hier, je ne sais pas comment nous aurions fait sans elle.

Alors Jean Thiviller te dit qu'à St Galmier, on paie tout en billets. Tu parles d'une vie que cette monnaie. Les gens de la campagne ne peuvent les sentir, aussi viennent-ils tous avec un billet à la main. Facilement, ils achèteront pour deux sous pour le faire changer. A la fin, on est complètement à cours de monnaie. Dans le quartier, tout le monde court après les sous. C'est chez tous les commerçants la même vie. Il y en a qui refusent la vente faute de pouvoir rendre ce qu'il faut.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de mon frère Antoine. Sa femme avait eu l'intention comme moi d'aller le voir et comme toi il l'a prié de n'en rien faire, de sorte que nous n'avons plus qu'à nous entendre pour rester chacune chez nous, comme il me dit. Et cependant, c'est une chose qui me trotte toujours par la tête.

Mon Eugène chéri, il faut encore te dire adieu! Pourtant de plus en plus tu me manques et te voudrais vers moi. Oh! que la vie est triste maintenant sans toi que j'aimais, que j'aime tant. Merci des petites photographies, j'ai bien là reconnu mon pauvre gros que je voudrais tant embrasser réellement et

non sur l'image.

**EUGENE le vendredi 25 septembre**

Cette nuit, la dépêche de notre départ est arrivé. On pense partir demain samedi pour le camp de la Valbonne, où l'on va former une armée de territoriaux qui sera dirigée ensuite du côté de Troyes ou Langres. Nous ne serons pas au feu mais en 3° ligne. Peut-être pourrais-tu me voir au camp où nous ne serons pas avant lundi.

**EUGENE le samedi 26 septembre**

Nous devons partir aujourd'hui et finalement nous sommes toujours là à attendre l'ordre. J'ai reçu jeudi ta première lettre datée du 7 août et hier une carte datée du 20 août. Je n'avais pas regardé la date : aussi je trouvais drôle que tu m'écrives que tu ne reçoives point de lettres : c'est alors qu'en regardant la date, j'ai vu que c'était du mois d'août. Comme il y a déjà longtemps ! et dire que ce n'est pas prêt de finir.

**EUGENE le lundi 28 septembre**

Voilà peut-être bien la dernière lettre que je t'écris de la Vachette car nous partons demain matin mardi à 6 h 45. Nous devons aller au camp de la Valbonne ou aux environs. Nous y arriverons probablement mercredi matin. Aujourd'hui, le bataillon a passé la revue à Prelles par le général gouverneur de Lyon ainsi que les 109 - 110 - 119 - 120 régiments Territoriaux Infanterie. J'ai vu Antoine (beau-frère). Ils ont embarqué cette après-midi après la revue pour la Valbonne aussi.

Hier dimanche, Antoine est venu de Prelles, me voir. Sachant qu'on devait partir, il est venu malgré la consigne qu'on ne doit pas sortir du cantonnement. Ca m'a fait grand plaisir. Je l'ai reçu aussi bien que j'ai pu. Les saucissons étaient les bienvenus : avec une omelette, ça nous a fait un banquet magnifique.

Si Grange pouvait te conduire avec l'auto, tu pourrais prendre la femme d'Antoine (frère de Marie) en passant (par St-Didier). Et si tu amenais Jean (fils d'Eugène et Marie, six ans) ■

**PAS ENCORE MOBILISE, IL VOUDRAIT PARTIR**

**Joseph Grange, époux de Tonine Grange, soeur d'Eugène, de la classe 1894 n'est toujours pas parti.**

"Il en est presque embêté. Tous les jours, il va voir à la poste s'il y a un avis pour lui. Il dit à sa femme que s'il n'était pas marié, il partirait. Ce que c'est tout de même : je lui dis bien parfois d'aller te remplacer quelque temps pour que tu reviennes à ton tour, que j'en serai si heureuse et probablement toi aussi, mais il me répond que vous ne répondez pas suffisamment au même signalement : quel dommage tout de même !

(Lettre de Marie Grange à Eugène, le 18 septembre 1914)

**REQUISITION DE CHEVAUX**

"Nous avons eu cette mardi 22 une autre réquisition de chevaux. Cette fois, il y avait vraiment la note comique : ceux qui étaient chargés de les mener à Lyon étaient des auxiliaires, Chambe, Bluma (et son grand froc) Martel le notaire, Claudius Relave, tous plus verts les uns que les autres lorsqu'il leur a fallu prendre deux chevaux par la bride, ce qu'ils n'avaient sûrement jamais fait de leur vie. Pierre ton frère devait en être un, mais étant absent d'ici ce jour-là il s'en est échappé : c'est lui qui se serait fait du bon sang. Joseph de Tonine riait comme un bossu."

(Lettre de Marie Grange à Eugène, le 18 septembre 1914)

**15 - 30 septembre 1914**

## Nouvelles des soldats

**Mardi 15 - Blanchard** est parti dans l'Est. **Tony Grange** (épiciier), qui va bien mieux, va repartir lundi. Les territoriaux renvoyés momentanément dans leurs foyers sont rappelés. Les blessés (peu gravement) : **Joseph Lornage**,

**Théisson** sur la route de Chazelles, **Pinay-Besson**, **Fayolle** le boulanger.

**Vendredi 18** - On apprend la mort du fils **Chazet**, frère de **Mme Chambeau**. Décédé accidentellement le 23 août, pris et écrasé entre deux convois de blessés, au moment sans doute où il aidait à leurs transports. **Benoît Grange** de La Guilletière, qui était à Besançon, a été choisi avec dix de sa compagnie pour aller sur le champ de bataille conduire de l'artillerie. Il y a vu là-bas **Duboeuf** de la Guilletière et **Pinay-Besson** blessé légèrement au bras.

**Jules Véricel**, depuis qu'il est parti, ne s'est pas déshabillé. Voilà plus de trois semaines qu'ils couchent dans un bois, gelés, transis par des brouillards intenses, n'ayant souvent à manger qu'un peu de pain et leur biscuit. Ils n'ont pas livré de grande bataille mais plusieurs escarmouches où ils ont eu trois morts et plusieurs blessés.

**Vendredi 19 - Mme Odin** est allée voir son mari blessé à Orléans. Sa blessure à l'épaule n'aurait peut-être pas eu de suite s'il avait été pansé immédiatement, mais il est resté deux jours dans un bois avant d'être recueilli. Il s'en est suivi plusieurs hémorragies.

Malheureusement, et, chose assez bizarre, on sera obligé de lui couper tous les orteils d'un pied; cela parce que tout le venin de sa plaie s'est portée en inflammation à la jambe et aux pieds.

**Samedi 19 - Jean-Marie Fillon**, blessé légèrement à un doigt, est à l'hôpital de Mantes en bonne voie de guérison.

**L'abbé Fillon** est dans l'Oise. Le **docteur Murgue** est nommé médecin sanitaire du canton. Il a reçu l'ordre d'être très sévère, lors de la visite des réformés.

(D'après les courriers de Marie Grange)

**MARCEL RIVET (1912-2004)**

## Témoin du massacre d'Oradour

Oradour fut incendié par les nazis le 10 juin 1944. 642 habitants furent fusillés ou brûlés vifs dans l'église. **Marcel RIVET**, récemment démobilisé, travaillait alors comme pharmacien

**8 septembre 1914 : deux Marie en pèlerinage à Fourvière**

**Marie Grange et Maria Ferlay, toutes deux enceintes, sont allées prier la Vierge pour la France et ceux qui leur sont chers. Récit de Marie à Eugène, son époux**

J'ai fait hier à Lyon le voyage que j'avais prémédité. Ce qui m'a décidé à le faire, c'est que Maria de Pomeys allait voir Monsieur Ferlay qui est toujours à Lyon et elle a fini par me gagner à partir avec elle, surtout que personne de la famille ne tenait bien à partir car ici on fait des prières, vêpres et processions qui coïncident avec celle de Fourvière. Nous sommes donc parties par le petit train à 5 h 20.

Temps superbe. Tout le long du trajet, le train s'est rempli de jeunes bleus.

En arrivant à Lyon, je suis montée à Fourvière. Après la messe du vœu, on a sorti de l'antique chapelle la Vierge miraculeuse qui a été menée processionnellement autour de la grande terrasse de la Basilique. Cette cérémonie n'avait pas eu lieu depuis la guerre de 1870. Cette fois-là, la Ste Vierge arrêta la marche de l'invasion allemande.

De tout mon cœur, je l'ai priée pour toute la France, pour ses alliés, mais d'une façon bien spéciale pour ceux qui me sont chers. Oh! qu'on y prie bien à Fourvière! Je me suis retirée avec la double impression que je serai exaucée et que je reviendrai là bientôt. Hâte-toi de revenir près de ta petite Marie et ensemble nous irons la remercier de sa toute maternelle protection.

L'après-midi, je suis descendue en ville. Nous y avons vu des jeunes recrues qui, les uns vêtus kaki, les autres encore en civil, sac au dos, grosse couverture de laine sous les bras portaient pour je ne sais où. Lyon a toujours assez d'animation mais il y a, me semble-t-il, une certaine tristesse sur tous les visages, comme partout d'ailleurs et moins de fiévreuse agitation : il y a surtout beaucoup moins d'autos.

Je devais reprendre le train à 5 h du soir mais au guichet, on nous dit que le départ n'aurait lieu qu'à 6 h par suite d'un déraillement sur la ligne. Enfin après certaines difficultés, car il nous a fallu franchir à pied le théâtre du déraillement qui consistait en un fourgon de sacs de farines renversé, nous sommes arrivées à bon port à St Symphorien à 9 h du soir ■

**Marie Grange** mettra au monde le 27 mars 15 Joseph, qui en 1940, alors diacre, sera fait prisonnier. Libéré en 45, il sera ordonné prêtre à St-Sym. Vicaire à St-Jean-Bonnefonds, puis curé d'Estivareilles, de Noirétable et de Larajasse, il décédera en 1997. Il aurait eu 90 ans ce moi-ci.

**Maria Ferlay** donnera naissance le 22 décembre 1914 à Marie-Antoinette, qui épousera en 1937, Jean Grange, le fils aîné d'Eugène et de Marie.

## L'ABBE JOSEPH GRANGE

### Bientôt mobilisé

Les réformés vont être appelés à repasser un nouveau conseil de révision. Je vais donc le repasser sans doute en décembre. Je me suis fait inscrire à Oullins. Malgré tout, nous allons essayer de rentrer. Notre maison est transformée en hôpital militaire; aussi ne pourrions-nous pas compter sur elle. On a en trouvé une à Charly. On fera rentrer les trois premières classes, afin de sauvegarder le plus possible les vocations ecclésiastiques. Tous, y compris le supérieur, pouvons être rappelés, les uns pour les services auxiliaires, les autres après avoir été repris par le conseil de révision. Ni maîtres ni élèves n'auront beaucoup d'enthousiasme dans l'étude du grec et du latin.

assistant à Nieul (Haute Vienne), une bourgade voisine.

Le 11 juin, averti du massacre et en sa qualité de conseiller municipal, il accompagna le maire de Nieul dans le village martyr et fut une des toutes premières personnes à découvrir l'horreur de la sauvagerie hitlérienne. Il témoigna lors du procès ■

Plusieurs séminaristes et plusieurs prêtres ont déjà été tués et cependant certains sont assez pervers pour répandre le bruit que ce sont les curés qui ont fait faire la guerre. Il y a cependant 20.000 ecclésiastiques sous les drapeaux.

Quels vandales que ces allemands. La destruction de la cathédrale de Reims imprimera au front de cette nation une flétrissure que rien n'effacera. C'est à notre génération qu'a été confié le soin de débarrasser le monde de cette horde de barbares. Notre génération va acheter au prix de son sang la liberté, la paix, le bonheur des générations qui lui succéderont.

(Lettre d'Eugène Grange son frère du 23 septembre)

**L'abbé Joseph Grange**, curé à Lyon en 39-45, fera échapper des enfants juifs à la déportation et à la mort en les faisant accueillir par des familles de St-Laurent de Chamousset où il avait été curé ■

## LE COQ PELAUD

Rédacteur Paul GRANGE

5, rue Ct Ayasse 69007 LYON (04 78 58 26 73)

Edité par l'Agence de presse CITESCOPIE

184, Bd Grange-Trye

69590 ST SYMPHORIEN/COISE

Le COQ PELAUD est disponible

➔ au Centre Socio-culturel de St-Sym

➔ ou par mail. Le demander à :

citescopie@wanadoo.fr

➔ Vous avez des informations sur la vie des pelauds au front et au pays en 14-18, transmettez-les nous. Nous les publierons dans "LE COQ PELAUD."